



---

## Lettre à l'Abbé Raynal sur l'usage des ustensiles de cuivre

---

### Carta ao Padre Raynal sobre o uso dos utensílios de cobre

---

#### Letter to Abbé Raynal on the use of copper utensils

---

En 1753, le *Mercur*e de France a publié une lettre du philosophe Jean-Jacques Rousseau, intitulée « Lettre au Père Raynal sur l'usage des ustensiles en cuivre ». Cette lettre fait partie du 10<sup>e</sup> volume de l'édition des *Œuvres Complètes* de Jean-Jacques Rousseau, Édition thématique du Tricentenaire, Slatkine/Honoré Champion, intitulé *écrits scientifiques*. Pour la traduction de cette lettre, nous avons, également, utilisé l'édition des *Oeuvres Complètes* de Rousseau, éditée à Paris par Armand-Aubrée (1832) et l'édition nord-américaine éditée par Christopher Kelly (2007), intitulée *Autobiographie, scientifique, religieuse, morale, et les écrits littéraires*. La traduction de la lettre a conservé les notes en langue française, dont l'auteur est Christophe Van Staen, indiquées par [N. C.V.S] et les notes de Rousseau par [N. Rousseau], en plus des notes des traducteurs indiquées par [N. T].

[juin 1753]

Je crois, Monsieur, que vous verrez avec plaisir l'extrait ci-joint d'une lettre de Stockholm, que la personne à qui elle est adressée me charge de vous prier d'insérer dans le *Mercur*e. L'objet en est de la dernière importance pour la vie des hommes ; et plus la négligence du public est excessive à cet égard, plus les citoyens éclairés doivent redoubler de zèle et d'activité pour la vaincre.

Tous les chimistes de l'Europe nous avertissent depuis longtemps des mortelles qualités du cuivre, et des dangers auxquels on s'expose en faisant usage de ce pernicieux métal dans les batteries de cuisine. M. Rouelle, de l'Académie des sciences, est celui qui en a démontré plus sensiblement les funestes effets, et qui s'en est plaint avec le plus de véhémence. M. Thierry, docteur en médecine, a réuni dans une savante thèse qu'il soutint en 1749 sous la présidence de M. Falconet, une multitude de preuves capables d'effrayer tout homme raisonnable qui fait quelque cas de sa vie et de celle de ses



2

concitoyens. Ces physiciens ont fait voir que le vert-de-gris ou le cuivre dissous est un poison violent, dont l'effet est toujours accompagné de symptômes affreux ; que la vapeur même de ce métal est dangereuse, puisque les ouvriers qui le travaillent, sont sujets à diverses maladies mortelles ou habituelles; que toutes les menstrues, les graisses, les sels, et l'eau même, dissolvent le cuivre, et en font du vert-de-gris; que l'étamage le plus exact ne fait que diminuer cette dissolution ; que l'étain qu'on emploie dans cet étamage n'est pas lui-même exempt de danger, malgré l'usage indiscret qu'on a fait jusqu'à présent de ce métal, et que ce danger est plus grand ou moindre, selon les différents étains qu'on emploie, en raison de l'arsenic qui entre dans leur composition, ou du plomb qui entre dans leur alliage ; que même en supposant à l'étamage une précaution suffisante, c'est une imprudence impardonnable de faire dépendre la vie et la santé des hommes d'une lame d'étain très déliée, qui s'use très promptement , et de l'exactitude des domestiques et des cuisiniers, qui rejettent ordinairement les vaisseaux récemment étamés, à cause du mauvais goût que donnent les matières employées à l'étamage: ils ont fait voir combien d'accidents affreux produits par le cuivre, sont attribués tous les jours à des causes toutes différentes ; ils ont prouvé qu'une multitude de gens périssent, et qu'un plus grand nombre encore sont attaqués de mille différentes maladies, par l'usage de ce métal dans nos cuisines et dans nos fontaines, sans se douter eux-mêmes de la véritable cause de leurs maux. Cependant quoique la manufacture d'ustensiles de fer battu et étamé, qui est établie au faubourg Saint-Antoine, offre des moyens faciles de substituer dans les cuisines une batterie moins dispendieuse, aussi commode que celle de cuivre, et parfaitement saine, au moins quant au métal principal, l'indolence ordinaire aux hommes sur les choses qui leur sont véritablement utiles, et les petites maximes que la paresse invente sur les usages établis, surtout quand ils sont mauvais, n'ont encore laissé que peu de progrès aux sages avis des chimistes, et n'ont proscrit le cuivre que de peu de cuisines. La répugnance des cuisiniers à employer d'autres vaisseaux que ceux qu'ils connaissent, est un obstacle dont on ne sent toute la force que quand on connaît la paresse et la gourmandise des maîtres. Chacun sait que la société abonde en gens qui préfèrent l'indolence au repos, et le plaisir au bonheur ; mais on a bien de la peine à concevoir qu'il y en ait qui aiment mieux s'exposer à périr, eux et toute leur famille, dans des tourments affreux, qu'à manger un ragoût brûlé.

Il faut raisonner avec les sages, et jamais avec le public. Il y a longtemps qu'on a comparé la multitude à un troupeau de moutons; il lui faut des



exemples au lieu de raisons, car chacun craint beaucoup plus d'être ridicule que d'être fou ou méchant. D'ailleurs dans toutes les choses qui concernent l'intérêt commun, presque tous jugeant d'après leurs propres maximes, s'attachent moins à examiner la force des preuves qu'à pénétrer les motifs secrets de celui qui les propose : par exemple, beaucoup d'honnêtes lecteurs soupçonneraient volontiers qu'avec de l'argent le chef de la fabrique de fer battu, ou l'auteur des fontaines domestiques excite mon zèle en cette occasion ; défiance assez naturelles dans un siècle de charlatanerie, où les plus grands fripons ont toujours l'intérêt public à la bouche. L'exemple est en ceci plus persuasif que le raisonnement, parce que la même défiance ayant vraisemblablement dû naître aussi dans l'esprit des autres, on est porté à croire que ceux qu'elle n'a point empêchés d'adopter ce que l'on propose, ont trouvé pour cela des raisons décisives. Ainsi, au lieu de m'arrêter à montrer combien il est absurde, même dans le doute, de laisser dans la cuisine des ustensiles suspects de poison, il vaut mieux dire que M. Duverney vient d'ordonner une batterie de fer pour l'École militaire; que M. le prince de Conti a banni tout le cuivre de la sienne ; que M. le duc de Duras , ambassadeur en Espagne, en a fait autant, et que son cuisinier qu'il consulta là-dessus, lui dit nettement que tous ceux de son métier qui ne s'accommodaient pas de la batterie de fer, tout aussi bien que de celle de cuivre, étaient des ignorants ou des gens de mauvaise volonté. Plusieurs particuliers ont suivi cet exemple, que les personnes éclairées qui m'ont remis l'extrait ci-joint ont donné depuis longtemps, sans que leur table se ressente le moins du monde de ce changement que par la confiance avec laquelle on peut manger d'excellents ragoûts, très bien préparés dans des vaisseaux de fer.

Mais que peut-on mettre sous les yeux du public de plus frappant que cet extrait même? S'il y avait au monde une nation qui dût s'opposer à l'expulsion du cuivre, c'est certainement la Suède, dont les mines de ce métal font la principale richesse, et dont les peuples en général idolâtraient leurs anciens usages. C'est pourtant ce royaume si riche en cuivre, qui donne l'exemple aux autres, d'ôter à ce métal tous les emplois qui le rendent dangereux et qui intéressent la vie des citoyens; ce sont ces peuples, si attachés à leurs vieilles pratiques, qui renoncent sans peine à une multitude de commodités qu'ils retireraient de leurs mines, dès que la raison et l'autorité des sages leur montrent le risque que l'usage indiscret de ce métal leur fait courir. Je voudrais pouvoir espérer qu'en si salubre exemple sera suivi dans le reste de l'Europe, où l'on ne doit pas avoir la même répugnance à proscrire, au moins dans les cuisines, un métal que l'on



tire de dehors. Je voudrais que les avertissements publics des philosophes et des gens de lettres réveillassent les peuples sur les dangers de toute espèce auxquels leur imprudence les expose, et rappelassent plus souvent à tous les souverains que le soin de la conservation des hommes n'est pas seulement leur premier devoir, mais aussi leur grand intérêt.

Je suis, Monsieur etc.

Extrait d'une lettre écrite

Par un sénateur de Suède à une dame de Paris

À Stockholm, le 8 Mai 1753

4

Vous avez si bien rempli, Madame, la promesse que vous m'aviez faite de m'envoyer la recette de l'étamage du fer, que je ne sais, en vérité, comment vous en témoigner toute ma reconnaissance. Je vous supplie de recevoir mes très humbles remerciements de toutes les peines que vous avez daigné prendre pour ce pays, qui vous devra dans cent ans d'ici la conservation de plusieurs centaines de mille habitants que l'usage du cuivre nous enlevait journellement. J'ai fait traduire et imprimer en suédois le livre de M. Amy ; j'ai fait insérer dans nos gazettes et dans nos journaux littéraires plusieurs dissertations qui ont paru chez vous et ailleurs sur la même matière ; tout cela a fait un si grand effet ici et dans nos provinces, qu'on n'est occupé à présent qu'à réformer les anciennes batteries de cuisine et autres ustensiles de cuivre pour y en substituer d'autres de fer. Cette réforme ne sera pourtant pas d'abord aussi universelle qu'il serait à souhaiter, il y a des têtes où le préjugé tient plus fortement que dans d'autres, il faudra bien leur donner le temps de se reconnaître. Mais ce qui en attendant m'a paru le plus important, a été de donner l'exemple au particulier, par une pareille réforme, dans tous les établissements qui dépendent immédiatement des soins et de la police du gouvernement. Pour cet effet le roi a déjà fait écrire une lettre circulaire à tous les colonels de l'armée, pour qu'ils vendent, sans perdre de temps, les marmites, les flacons, et tous autres ustensiles de cuivre qui entrent dans l'équipage des troupes, et que le fer seul soit dorénavant employé à tous ces usages. Les mêmes ordres seront donnés à la marine, aussitôt que nos nouvelles fabriques seront en état de fournir à ses besoins. Vous voyez, Madame,



que je ne perds point de temps pour opérer ce qui est dans l'ordre des possibles. J'aurai l'honneur de vous rendre compte du reste à mesure que j'aurai de nouveaux progrès à vous mander.

## Notes

- 1 Le chimiste Guillaume-François Rouelle (1703-1770), dont Rousseau a suivi les cours en compagnie de Dupin de Francueil.
- 2 François Thierry (vers 1720 - après 1791), qui soigna Rousseau à Paris et à Montmorency et Thérèse lors d'une de ses couches. Il soutint le 20 février 1749 sa thèse sur l'utilisation des ustensiles de cuivre dans les cuisines.
- 3 Camille Falconet (1672-1762), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, médecin de Louis XIV.
- 4 Que le plomb dissous soit un poison, les accidents funestes que causent tous les jours les vins falsifiés avec de la litharge, ne prouvent que trop. Ainsi pour employer ce métal avec sûreté, il est important de bien connaître quels sont les dissolvants qui l'attaquent. [*Note de Rousseau.*] – Rousseau s'étend sur les procédés de falsification des vins dans le livre III de l'Émile (ET VII, p. 544 ss.). Il revient aussi sur la nuisance des ustensiles de cuivre dans le *Discours sur l'inégalité* (ET V, p. 196-197).
- 5 Il est aisé de démontrer que, de quelque manière qu'on s'y prenne, on ne saurait, dans les usages des vaisseaux de cuisine, s'assurer pour un seul jour l'étamage le plus solide. Car comme l'étain entre en fusion à un degré de feu fort inférieur à celui de la graisse bouillante, toutes les fois qu'on cuisinier fait roussir du beurre, il ne lui est pas possible de garantir la fusion de quelque partie de l'étamage, ni par conséquent le ragoût, du contact du cuivre. [*Note de Rousseau.*]
- 6 Joseph Paris-Duverney (1684-1770), financier enrichi dans les fournitures de guerre.
- 7 Louis-François de Bourbon, prince de Conti (1717-1776), qui deviendra le protecteur de Rousseau.
- 8 Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de Duras (1715-1789).
- 9 M. le baron de Scheffer, ci-devant ministre plénipotentiaire à la cour de France [*Note du Mercure*].
- 10 Selon R.A. Leigh (CC, t. 2, p. 226), cette dame est Mme Dupin.
- 11 Joseph Amy, auteur d'un ouvrage sur les *Nouvelles fontaines domestiques* (1750).

5

## Referências

ACADÉMIE FRANÇAISE. **Le dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy**. T. 2. L-Z. Paris/FR: Coignard, Vve J. B. Coignard et J. B., 1694.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. **Œuvres complètes de J. J. Rousseau**. Correspondance. Paris/FR: Armand-Aubrée, 1832 (Tome 14 e Tome 1).

ROUSSEAU, Jean-Jacques. **Autobiographical, scientific, religious, moral, and literary writings**. Lebanon/EUA: University Press of New England, 2007 (v. 12).



ROUSSEAU, Jean-Jacques. **Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau**. Édition thématique du Tricentenaire. Genève: Slatkine, 2012 (Tome 10).

Ms. Marcos Saiande Casado

Universidade Federal do Rio Grande do Norte (Brasil)

Doutorando do Programa de Pós-Graduação em Educação

Membro da Associação Brasileira de Estudos do Século XVIII

Orcid id: <https://orcid.org/0000-0003-0926-0899>

E-mail: [marcossacasado@hotmail.com](mailto:marcossacasado@hotmail.com)

Prof. Dr. Marcos Antonio de Carvalho Lopes

Universidade Federal do Rio Grande do Norte (Brasil)

Orcid id: <http://orcid.org/0000-0003-2272-6788>

E-mail: [ealinguas@yahoo.com.br](mailto:ealinguas@yahoo.com.br)